

<b>Zeitschrift:</b>	Revue de théologie et de philosophie et compte rendu des principales publications scientifiques
<b>Herausgeber:</b>	Revue de Théologie et de Philosophie
<b>Band:</b>	43 (1910)
<b>Heft:</b>	5-6
<b>Artikel:</b>	Le messie dans le targum des prophètes
<b>Autor:</b>	Humbert, Paul
<b>DOI:</b>	<a href="https://doi.org/10.5169/seals-379878">https://doi.org/10.5169/seals-379878</a>

### Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 12.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# LE MESSIE DANS LE TARGUM DES PROPHÈTES

PAR

PAUL HUMBERT

bachelier en théologie.

## INTRODUCTION

Chameliers, pâtres ou négociants actifs, les Araméens furent certainement un des groupes ethniques les plus considérables de l'Asie antérieure. Et pourtant, comme l'a écrit un orientaliste<sup>1</sup> : « Un pays d'Aram est difficile sinon impossible à limiter.... Au fond il n'y a jamais eu un empire araméen compact,... car ce qui manquait aux Araméens, c'était avant tout un esprit politique. De temps en temps l'un ou l'autre des peuples araméens parvint à fonder un royaume,... parfois même ils fondaient une dynastie puissante, mais jamais d'une manière durable. Par contre la *langue araméenne*, en raison de sa simplicité et de sa clarté, réussit, dans la suite des siècles, à refouler peu à peu les autres langues sémitiques, jusqu'au jour où elle-même elle dut céder la place à l'arabe. »

Dans son irrésistible poussée en avant, l'araméen se trouva entre autres en face de l'hébreu ; il y eut lutte pour la vie entre ces deux langues sœurs, et c'est l'hébreu qui fut vaincu. Ce n'est point à dire que l'hébreu tomba du coup, pour tous et pour toujours, dans l'oubli : il resta compris

<sup>1</sup> Jean Spiro, *Revue de théologie et de philosophie*, 1897, p. 154, 155.

par nombre de Juifs et demeura surtout la « langue sacrée » (**לְשׁוֹן הַקָּדֵשׁ**), l'araméen n'étant que la « langue vulgaire » (**לְשׁוֹן הַדִּוּת**).

Quand, dans cette Palestine araméenne de langage, le Juif fidèle se rendait le jour du sabbat à la synagogue pour écouter la lecture de l'Ancien Testament, un voile s'interposa bientôt entre son esprit et la Parole de Dieu : la Thora et les Haphtares étaient rédigés en hébreu, lui ne savait que l'araméen ; la révélation de Dieu dans l'écriture ne pouvait plus trouver le chemin de son cœur. Pour répondre à ce besoin religieux, il fallut traduire l'A. T. en langue populaire araméenne ; c'est l'origine des « Targums ». L'étymologie du mot reste obscure<sup>1</sup>, mais le sens est parfaitement limpide : traduction, interprétation. Chacun de nous connaît d'ailleurs ce vocable et son acceptation, lorsqu'il parle d'un « drogman ».

Au début ces traductions restèrent orales : on lisait un passage de l'Ecriture, puis un traducteur (**מַתְּרִינְגֶּם**)<sup>2</sup> se levait dans la synagogue et le rendait de vive voix dans le langage des auditeurs<sup>3</sup>. Bientôt on mit par écrit des fragments targumiques ; ces rédactions prirent corps peu à peu et leur influence s'étendit. Sans dire avec Cornill<sup>4</sup> que « le Targum était la Bible populaire officielle pour les Juifs au temps de Jésus », nous osons peut-être admettre que Jésus connaissait des Targums de l'A. T. (comp. Matth. 27 : 46 avec Ps. 22 : 2<sup>5</sup>).

<sup>1</sup> La racine du mot est-elle indo-européenne, comme pensent certains savants, ou sémitique ? Et dans ce dernier cas avons-nous affaire à une racine primitive quadrilittère, ou à un mot dérivé d'origine trilittère ?

<sup>2</sup> D'après J. Dérenbourg, « comme les lecteurs du Targum dans les synagogues, le rapporteur de l'explication de la Mischna fut aussi appelé Meturgeman, mais le nom d'Amora l'emporta. » (Art. Talmud, dans l'*Encyclopédie des sciences relig.*, de Lichtenberger, XII, 1018.) De même, Ibn Abbas, un des premiers commentateurs du Coran, était appelé par ses contemporains : *al Tardjumān*, l'explicateur (du Coran.).

<sup>3</sup> Pour les règles de cette traduction orale, cf. Schiller-Szinessy, art. Targum, dans *Encycl. Britannica*, éd. du 20<sup>e</sup> siècle, XXIII, 67 sq.

<sup>4</sup> Cornill, *Das Buch des Propheten Ezechiel*, p. 111.

<sup>5</sup> Cf. Schlatter, *Geschichte Israels*, 2<sup>e</sup> éd., p. 247, en note.

Nous possédons plusieurs targums du Pentateuque ; plusieurs également pour les Prophètes et les Hagiographes. Le seul que nous prenions en considération est celui des Prophètes que le Talmud fait remonter à Jonathan ben Uzziel<sup>1</sup>, disciple du fameux Hillel. Quand notre targum fut-il rédigé ? Les opinions varient presque avec chaque savant, depuis Renan<sup>2</sup> qui songe aux temps qui précédèrent ou suivirent de peu la naissance de Christ, jusqu'à Bacher et Nöldeke qui datent cette rédaction du quatrième siècle de notre ère ; d'après Dalman il faudrait même descendre jusqu'au cinquième siècle. Ces dernières dates semblent les plus probables ; réservons toutefois la possibilité de gloses postérieures<sup>3</sup> et contentons-nous de reprendre une pénétrante remarque de M. Lucien Gautier<sup>4</sup> : « C'est presque une règle au sein du judaïsme que les œuvres littéraires s'accomplissent d'une façon graduelle, impersonnelle, anonyme, et qu'elles se poursuivent au sein des générations sans qu'on puisse leur assigner une date déterminée. »

Le dialecte araméen dans lequel est composé notre Targum ne fut sans doute jamais parlé ; c'est la langue savante de rabbins pour lesquels une reproduction scrupuleuse du texte original importe plus qu'une version en un parler vraiment populaire<sup>5</sup>. Aussi les hébraïsmes sont-ils fréquents et la langue peu pittoresque.

Traduire c'est souvent trahir ; aussi les idées personnelles au traducteur araméen de l'A. T. ressortent-elles ici et là de son mode de traduction, cela d'autant plus que le Targum des Prophètes est une version plus ou moins paraphras-tique. Sans doute, la plupart du temps, l'auteur se propose

<sup>1</sup> Cf. J.-Z. Lauterbach, art. Jonathan ben Uzziel, dans *Jewish Encycl.*, VII, p. 238.

<sup>2</sup> Renan, *Hist. et syst. comp. des langues sémit.*, p. 224. — Bacher, art. Targum J. E., XII, p. 57-63. — Nöldeke, *Die semitischen Sprachen*, 2<sup>e</sup> éd., p. 38. — Dalman, *Aramäische Grammatik*, 2<sup>e</sup> éd., p. 15. — Walker, pas avant 4<sup>e</sup> ou 5<sup>e</sup> siècle (art. Targum, dans *Hasting's Dictionary of the Bible*, vol. IV).

<sup>3</sup> Zunz, *Gottesdienstl. Vorträge der Juden*, 2<sup>e</sup> éd., p. 66, note e.

<sup>4</sup> Gautier, *Introd. à l'A. T.*, vol. II, p. 578.

<sup>5</sup> Dalman, *Grammatik*, 2<sup>e</sup> éd., p. 40, et *Worte Jesu*, p. 66 sq.

une reproduction servile de l'original sacré, mais parfois il lui arrive, oh très naïvement, de prêter aux personnages de l'A. T. les conceptions de son temps, ses haines, ses espoirs ; il comprend l'Ecriture à travers sa propre théologie à lui, Juif contemporain du Talmud. Il y a longtemps qu'on a signalé le soin avec lequel il évite les anthropomorphismes<sup>1</sup>, la crainte respectueuse qui le fait insister sur la transcendance divine<sup>2</sup>, la scrupuleuse attention avec laquelle il amende les affirmations choquantes<sup>3</sup>. Tout cela ne va pas sans faire violence au texte hébreu, et ce sont autant d'indices permettant de pénétrer la mentalité du targumiste. Il y a plus : à l'occasion l'auteur introduit des éléments haggaïques ou compose à son gré (*aus freien Stücken*, dirait-on en allemand) des morceaux sans rapport aucun avec l'original antique mais fort instructifs au point de vue des idées postérieures. Nous n'en voulons pour preuve que le Cantique d'Anne<sup>4</sup> que nous traduisons<sup>5</sup> d'après le texte araméen du MSS. de Lagarde : « Anne pria, disant sous l'inspiration prophétique : Voici, mon fils Samuel va être prophète sur Israël ; en son jour ils seront délivrés de la main des Philistins et il opérera contre eux des miracles et des actes de puissance<sup>6</sup>. C'est pourquoi mon cœur s'assure fermement dans le lot que Jahvé m'a accordé ! Certainement Héman, fils de Joël, fils de mon fils Samuel, se lèvera, lui et ses quatorze fils, pour chanter avec accompagnement de nables et de kinnors, au milieu de leurs frères les Lévites, pour louer (Dieu) dans le sanctuaire. C'est pourquoi ma corne se redresse, grâce au don que m'a fait Jahvé ! Bien plus, à cause

<sup>1</sup> Cf. Trg. Jug. 11 : 10; 16 : 20, 23; 18 : 24; 1 Sam. 3 : 19, 5 : 6, 7; 9 : 9; 10 : 6; 11 : 6, 7; 12 : 5; 2 Sam. 6, 7; 14 : 11; 22 : 25; 1 Rois 6 : 11; 8 : 12; 11 : 4; 20 : 10, 23; 2 Rois 9 : 3; 19 : 15, 16; Es. 1 : 4, 16; 6 : 1; 28 : 5; 40 : 3; 63 : 19; Jér. 49 : 22; Ezéch. 8 : 1; Osée 13 : 7 sq.; Hab. 2 : 20; etc.

<sup>2</sup> Excellents exemples dans Walker, *Op. cit.*, p. 679.

<sup>3</sup> Par exemple Osée ch. 1, 2.

<sup>4</sup> Targ. 1 Sam. 2 : 1-10.

<sup>5</sup> Toutes les traductions que nous avons faites au cours de ce travail se basent, sauf indications contraires, sur le texte de Lagarde.

<sup>6</sup> נִמְנָן יַגְבּוֹרָן

du châtiment merveilleux des Philistins qui ramèneront l'arche de Jahvé sur un chariot tout neuf avec des offrandes expiatoires, à cause de cela tu t'écrieras, ô communauté d'Israël : Je veux ouvrir ma bouche et chanter les hauts faits (de Jahvé) contre mes ennemis, car la délivrance que tu m'accordes me remplit de joie ! — Sur Sanchérib, le roi d'Assur, elle prophétisa en disant : Avec toutes ses troupes il montera contre Jérusalem, mais un grand miracle sera opéré devant lui, là tomberont les cadavres de ses soldats : aussi tous les peuples, toutes les nations, toutes les langues, proclameront-ils : il n'y a de Saint que Jahvé, car il n'y a point (d'autre Dieu) que toi ! Et ton peuple dira : il n'y a de Puissant que notre Dieu ! — Sur Nébucadnetzar, roi de Babylone, (Anne) prophétisa et dit : Vous, Chaldéens, et vous peuples qui dominerez sur Israël, ne vous enorgueillissez pas<sup>1</sup>, et que des blasphèmes ne sortent pas de vos bouches, car l'Eternel connaît toutes choses. Il fera venir en jugement toutes les actions ; voici certainement il vous rendra le châtiment de vos péchés ! — Sur le royaume de Javan, elle prophétisa disant : Les arcs des héros grecs seront brisés, Dieu prêtera main forte aux Hasmonéens épuisés ! — Sur les fils d'Haman elle prophétisa disant : Ceux qui étaient rassasiés<sup>2</sup> et passaient leur vie dans l'opulence et la richesse seront appauvris et se loueront pour gagner le pain qui les nourrira<sup>3</sup>. Mardochée et Esther qui étaient misérables seront enrichis, ils oublieront leur pauvreté et vivront loin du besoin<sup>4</sup> ! Ainsi Jérusalem qui était comme une femme stérile sera grosse de tous ses exilés, et Rome<sup>5</sup> la pécheresse, la ville populeuse<sup>6</sup>... des peuples nombreux détruiront ses armées, elle restera désolée et déserte ! Tout cela sera l'œuvre de Jahvé, car il règne sur le monde. Il fait mourir et

<sup>1</sup> Litt. : ne dites pas de grandes choses.

<sup>2</sup> Litt. : rassasiés de pain.

<sup>3</sup> Litt. : le pain de la nourriture de leur bouche.

<sup>4</sup> Litt. : בֶּן חֹזֵין c'est-à-dire d'après Dalman « ohne Hypothek. »

<sup>5</sup> D'autres manuscrits lisent « Aram. »

<sup>6</sup> Litt. : Rome qui était pleine.

il fait vivre ; il fait descendre au Scheol et il en fera remonter pour la vie éternelle. [Certes<sup>1</sup> Coré fils de Yitshar, fils de Qahat, fils de Lévi, — dont sortira mon fils Samuel<sup>2</sup>, — fut précipité au Scheol, car il s'était révolté contre Moïse et Aaron ; les justes (au contraire) remonteront de la fosse qui les a engloutis et proclameront qu'il n'y a d'autre Dieu que Jahvé !] — Jahvé appauvrit et enrichit. Il abaisse et il élève ; Il relève le pauvre de la poussière et l'indigent du fumier pour les faire asseoir avec les princes justes de ce monde ; des trônes magnifiques sont leur partage ; car les actions des hommes sont manifestes devant Dieu. En bas Il a fondé la géhenne pour les méchants qui transgressent sa Loi, mais quant aux justes qui font sa volonté, Il leur a réservé le pays du bonheur<sup>3</sup>. Il préservera de la géhenne le corps de ses serviteurs les justes, mais les méchants seront châtiés dans la géhenne, dans l'obscur séjour<sup>4</sup>, afin qu'on sache qu'il n'est personne qui ait en soi une force qui le préserve au jour du jugement<sup>5</sup>. Jahvé anéantira les ennemis qui s'avancent pour nuire à son peuple, du haut des cieux Il donnera de la voix contre eux, Jahvé châtiera Gog et les armées des peuples pillards qui viennent avec lui des bouts de la terre ; Il donnera force à son roi, accroissement au royaume de son Messie ! »

Cette longue citation montre les libertés que le Targum prend parfois vis-à-vis du texte sacré<sup>6</sup> ; avouons d'ailleurs

<sup>1</sup> La phrase entre crochets figure dans le Reuchl., mais manque dans Regia et Bomberg-Buxtorf.

<sup>2</sup> Cf. Budde, ad 1 Sam. 1 : 1 : « erst die Chronik macht Samuel zum Leviten um die von ihm verrichteten heiligen Handlungen vor dem späteren aber der Ueberlieferung nach mosaischen Gesetze zu rechtfertigen. » Cf. 1 Chron. 6 : 26-28, 33-35.

<sup>3</sup> תְּבִלָּה litt : le monde, e'est-à-dire probablement la Palestine.

<sup>4</sup> Litt. : dans l'obscurité.

<sup>5</sup> לא מֵן דָּאִת בֵּית חַילָּא וּבֵי לֹם דִּינָא

<sup>6</sup> Zunz donne une liste de v. à développements paraphrastiques ou hagiographiques (*op. cit.*, 2<sup>e</sup> édit., p. 66, note d). Sans vouloir épuiser le sujet, nous compléterions son énumération en citant : 1 Sam. 23 : 28 ; 2 Sam. 22 : 3 sq. ; 23 : 1-7 ; 2 Rois 2 : 12 ; Es. 1 : 2 ; 5 : 1 sq. ; 17 : 11 sq. ; 35 : 5 sq. ; 38 : 11 ; 41 : 2 ;

qu'on trouve dans le Targum des Prophètes peu de cas où la fantaisie se donne si libre carrière (comp. cependant Trg. Juges V). Au contraire, le plus souvent le traducteur reste religieusement attaché à son modèle et son acribie ne laisse rien à désirer. Un exemple entre mille : Jér. 23 : 6 et 33 : 16 sont des versets parallèles, sauf que l'épithète « Jahvé notre justice » est appliquée au Messie dans le premier, et à Jérusalem dans le second ; le Targum respecte cette nuance : d'où les suffixes masculins dans le premier cas (**לֵיהֶם מִתְּהָמָה**, **לֵיהֶם מִתְּהָמָה**), féminins dans le second (**לֵיהֶם מִתְּהָמָה**, **לֵיהֶם מִתְּהָמָה**).

Mettant à profit ce caractère plus ou moins paraphrasique de la version araméenne des Prophètes, nous voudrions dégager sa conception du Messie, modeste contribution à l'étude de la pensée juive dans les premiers siècles de notre ère. Nous ne cherchons donc ni à utiliser le Targum pour faire de la critique du texte massorétique, ni à examiner la portée des passages messianiques de l'A. T., ni même à conclure de l'interprétation du Targum en faveur de telle ou telle conception du Messie dans l'Ecriture. C'est un pur problème d'histoire de la religion juive que nous abordons, problème qui, à notre connaissance, n'a pas encore été traité pour lui-même : le Messie dans le Targum des Prophètes.

Dans une première partie nous passerons en revue les passages messianiques de Jonathan, les comparant l'un après l'autre à l'original hébreu ; étude analytique, qui nous montrera le rabbin tout à son labeur exégétique. Dans une seconde partie nous voudrions grouper les résultats de la précédente enquête : essai timide de synthèse, recherche délicate visant à tracer l'esquisse de la personne et de l'œuvre du Messie qu'attendait le judaïsme targumique ; après avoir suivi le traducteur dans son œuvre d'exégète, nous lui demanderons ainsi quelle réponse il donnait au problème spécifiquement religieux de l'espérance messianique.

Deux mots seulement concernant le texte du Targum des

48 : 14 sq. ; 51 : 16 ; 61 : 10 ; 63 : 17 ; 64 : 1 ; Jér. 4 : 15 ; 9 : 23 ; Ezéch. 1 : 1-6 ; Osée 5 : 8 ; 14 : 10 ; Amos 9 : 1 ; Nah. 1 : 1 ; 3 : 8 ; Hab. 2 : 4 ; Zach. 3 : 2 sq. ; 5 : 9 sq. ; 11 : 7 sq. ; Mal. 1 : 1 ; etc.

Prophètes. Longtemps encore une édition critique de ce document nous fera défaut, la collation des MSS. n'étant qu'à ses débuts ; l'analyse des citations targumiques de Qimchi et Raschi<sup>1</sup> serait aussi d'un précieux secours.

On pourrait conclure de ce fait qu'il est prématué d'étudier la théologie du Targum ; mais, même après les immenses travaux d'un von Soden, posséderons-nous un texte définitif du Nouveau Testament ? Il est clair que non, et pourtant on s'occupe à bon droit et s'occupera toujours encore de théologie du N. T.

Les anciennes éditions imprimées se fondent sur deux recensions<sup>2</sup> principales : celle de Félix Pratensis dans la Bible rabbinique de Bomberg (1517), reprise et retouchée par Buxtorf, qui lui-même est reproduit par la Polyglotte de Londres<sup>3</sup> ; et celle d'Arias Montanus dans la Polyglotte d'Anvers<sup>4</sup> d'après des MSS. du cardinal Ximénès.

Un seul Ms. a été publié in extenso : le Reuchlinianus (1105) par Paul de Lagarde<sup>5</sup> ; des fragments d'autres MSS. sont donnés par Merx<sup>6</sup>. Nous avons pris pour base l'édition de Lagarde. La traduction latine<sup>7</sup> de la Polyglotte de Londres, assez fidèle en général, doit néanmoins être soigneusement contrôlée.

<sup>1</sup> Cf. Strack : art. Kimchi. PRE. 3<sup>e</sup> éd., vol. X, p. 286.

<sup>2</sup> Cf. Cornill : *Ezechiel*, p. 111.

<sup>3</sup> Walton, *Præfatio in Bibl. polygl.*; et *Proleg.*, p. 86.

<sup>4</sup> Au t. VI, *Polygl. Lond.* donne les variantes de l'édition d'Anvers, travail dû à Edmund Castle pour Es., Jér., Ezéch. 9-27 ; Osée, Joël, Abd., Jonas, Mich., Agg., Zach. 1-11, et à Samuel Clericus pour le reste de l'A. T. Cf. aussi Cornill, *Ezechiel*, p. 113 sq., et Z. A. W., vol. VII, p. 177 sq.

<sup>5</sup> Paul de Lagarde, *Prophetæ chaldaice*, Leipzig, 1872.

<sup>6</sup> Merx, *Chrestomathia targumica*, Berlin, 1888.

Cf. aussi Dalman, *Aramäische Dialektproben*, Leipzig, 1896, et les édit. Yéménites de Prætorius, etc.

<sup>7</sup> C'est au fond la traduction latine de la Regia, mais adaptée au texte de Buxtorf ; cf. Cornill, *Ezechiel*, p. 112, et Walton, *Proleg.*, p. 86, N° 20. *La France prot.* 2<sup>e</sup> éd. (IV, p. 310, 311) doit se tromper en l'attribuant à Ant. Chevalier : cf. Walton, *Proleg.*, 86, N° 20 ; elle confond avec Pseudo-Jonathan et Yerusch II : cf. Walton, *Præfatio*, p. 5, N° 10 ; *Proleg.* 84, N° 11 ; 86, N° 20.

## I

**Partie analytique :**  
**les passages messianiques du Targum des prophètes.**  
**(Le problème exégétique.)**

Buxtorf a signalé dans un de ses ouvrages<sup>1</sup> tous les versets du targum des prophètes où figure le mot « Messie » (aram. **מֶשִׁיחָא**) : cette liste ne manque pas d'être d'un certain secours<sup>2</sup>; elle est d'ailleurs incomplète, car il faut y adjoindre 2 Sam. 22 : 32, et Jér. 30 : 9; une erreur s'y est glissée d'autre part, puisque le passage catalogué Mich. 5 : 18 est en réalité Hab. 3 : 18; enfin excluons dès à présent de notre enquête Es. 45 : 1, où, comme dans T. M., l'Oint, le Messie, n'est autre que Cyrus. A part cette dernière remarque, tous ces passages sont messianiques, ce qui ne signifie pas qu'il n'y en ait point d'autres : le nom du Messie peut manquer, mais sa personne être visée. C'est le cas dans quelques rares endroits que j'appellerais « vraisemblablement messianiques. » On comprend aisément qu'il ne s'agit ici que de probabilités, l'auteur ne jugeant pas nécessaire de préciser sa pensée et n'usant pas de la licence (qu'il sait bien s'octroyer ailleurs) qui consiste à introduire tout bonnement le nom du Messie !

a) *Passages messianiques du Targum* : 1 Sam. 2 : 10; 2 Sam. 22 : 32; 23 : 1 sq.; 1 Rois 5 : 13; Es. 4 : 2; 9 : 5, 6; 10 : 27; 11 : 1 sq.; 14 : 29; 16 : 1, 5; 28 : 5 sq.; 42 : 1 sq.; 43 : 10; 52 : 13-53, 12; Jér. 23 : 5, 6; 30 : 9, 21; 33 : 13-15; Osée 3 : 5; 14 : 8; Mich. 4 : 4 sq.; 5 : 1 sq.; Hab. 3 : 18; Zach. 3 : 8; 4 : 7; 6 : 12, 13; 10 : 4.

*1 Sam. 2 : 10.* Voici le texte original : « Les ennemis de l'Eternel trembleront, du haut des cieux il lancera sur eux

<sup>1</sup> Buxtorf: *Lexicon chald., talmud. et rabbinicum* 1639, sub **מֶשִׁיחָא**.

<sup>2</sup> Edersheim: *Life and time of Jesus the Messiah*, 3<sup>e</sup> éd., vol. II, p. 710 sq. (append. IX) reproduit la liste de Buxtorf en y joignant des parallèles tirés d'autres anciens ouvrages rabbiniques.

son tonnerre ; l'Eternel jugera les extrémités de la terre. Il donnera la puissance à son roi, et relèvera la force de son Oint. » — Le Targum nous transporte dans les derniers temps : Anne prophétise que Jahvé détruira les ennemis de son peuple, entre autres l'ultime et mystérieux adversaire, Gog et les peuples pillards qui l'accompagnent (Ez. 38, 39) ; après cela « il donnera force à son roi, accroissement au royaume de son Messie. » Nous avons ici une reproduction assez fidèle, et pour le fond, et pour la forme, du T. M., puisque dans le psaume hébreu le roi est sans doute également le Messie des derniers temps<sup>1</sup>. L'entrée en scène de Gog est intéressante : dans l'eschatologie juive c'est un épisode fréquent du tableau des révolutions finales ; ici cependant ce n'est pas le Messie qui vient à bout de cette sorte d'Antechrist, sa défaite est l'œuvre de Dieu même<sup>2</sup>. — Il est curieux de relever comme, chez le Targumiste (et tout le judaïsme postérieur), les péripéties du drame final semblent s'appeler les unes les autres ; ces traits, toujours les mêmes, se pressent instinctivement sous la plume du narrateur : dans le parallèle hébreu on n'a encore aucune trace de Gog et de ses alliés, dans le Targum la seule mention du royaume messianique fait surgir cet autre détail. Ce schématisme n'a qu'une cause : le programme de la grande crise était fixé dans ses lignes principales et s'imposait de soi à l'auteur. C'est une observation que nous faisons une fois pour toutes, et qui saute aux yeux en maint autre cas.

*2 Sam. 22 : 32.* Dans ce chapitre où le Targum paraphrase tant et plus, dans cet interminable cantique d'actions de grâces, le regard se tourne (dès v. 28) par instants vers l'avenir ; c'est un continual flottement de la pensée entre hier et demain. Au v. 28 David dit prophétiquement (comp. v. 1

<sup>1</sup> Cf. Budde, *ad loc.*

<sup>2</sup> Cette notice nous semble peu en harmonie avec la conception qu'a l'auteur d'un Messie guerrier destructeur des ennemis. Relevons en passant que l'Islâm connaît également ces guerres, ces révoltes, signes précurseurs de la venue du Messie. Cf. P. Casanova, La Malhamat dans l'Islâm primitif (*Revue de l'hist. des relig.*, t. LXI [1910], p. 151 sq.).

(בָּנְבֹיאָה) : « Israël qui est appelé dans ce siècle un misérable peuple (un jour viendra où) tu le délivreras ! » L'opposition entre le présent siècle (**עַלְמָא הַדִּין**) et l'heure du salut est évidente : c'est dans le siècle à venir, dans l'ère messianique, que Jahvé interviendra (**עַתִּיד לְמִפְרָק**)<sup>1</sup>. Aussi David s'écrie-t-il au v. 32 : « C'est pourquoi, à cause de la délivrance merveilleuse que tu accorderas à ton Messie et au reste de ton peuple, tous les peuples, toutes les nations, toutes les langues, proclameront : il n'y a d'autre Dieu que Jahvé, car il n'y a pas d'autre Dieu que Toi ! et ton peuple s'exclamera : il n'y a de Puissant que notre Dieu ! » Le T. M. parle bien de la puissance secourable de Jahvé, mais ne dit pas un traître mot du Messie. Ce v. 32 est d'ailleurs une formule stéréotypée, car 32 a = Trg. Hab. 3 : 18 a, et 32 b = Trg. 1 Sam. 2 : 2 b.

Au v. 51 (52 dans Merx) T. M. songe au David idéal, à l'idéal du roi théocratique<sup>2</sup>; dans le Targum il s'agit plutôt de David lui-même et l'épithète **מֶשִׁיחִיה** n'a rien à voir avec le Messie **מֶשִׁיחָה**.

*2 Sam. 23 : 1 sq.* : les « dernières paroles de David ». C'est, dit excellemment Budde<sup>3</sup>, un morceau « où la différence entre un souverain juste et un prince injuste est présentée comme le dernier mot de l'expérience que David avait acquise de la vie. »

Le Targum<sup>4</sup> en fait une prophétie (**פְתַגְמֵי נְבוּאַת דָוִד**) de David sur la fin des temps (**סָוף עַלְמָא**), l'heure où Israël sera consolé (**יּוֹמֵי נְחֻמָתָא**)<sup>5</sup>). Au v. 3 Dieu promet de lui susciter un successeur qui gouvernera dans la crainte de Dieu : ce roi à venir c'est le Messie (**מֶלֶכָה הַיָּא מֶשִׁיחָה**), dont il n'était nullement question dans le contexte hébreu. Ce que l'A. T. affirmait des bons princes en général, le Targum l'applique au seul Prince-Messie. Mais bientôt sa pen-

t Cf. aussi au v. 49 (50 dans Merx) l'allusion à Gog.

<sup>2</sup> Cf. Budde, *ad loc.*, p. 315.

<sup>3</sup> Budde, *ad loc.*

<sup>4</sup> Pour ce passage, cf. aussi le texte de Merx, *Chrest. targ.*, p. 127-129.

<sup>5</sup> Cf. Luc 2 : 25.

sée suit une nouvelle route, et la promesse faite (v. 5) aux souverains intègres, il ne la reporte plus cette fois sur le Messie, mais sur les justes ; ce n'est pas le roi équitable qui brillera de l'éclat d'un beau jour : « Heureux, dit-il, vous les *justes* qui accomplissez l'œuvre bonne, car vous brillerez dans l'éclat de votre gloire<sup>1</sup> comme l'aurore<sup>2</sup> qui va grandissant, et comme le soleil qui brillera dans son éclat trois cent quarante-trois fois plus, comme<sup>3</sup> la lumière des sept jours (planètes),... plus même que cela vous serez fortifiés et (Dieu) vous accordera ses bienfaits, à vous qui attendez les années à venir de la consolation, comme un laboureur qui, dans les ans de sécheresse, attend que la pluie tombe sur la terre. » L'idée de ce passage assez obscur est sans doute que, dans l'économie future, les justes vivront dans une félicité parfaite ; aujourd'hui le malheur les accable et ils attendent... alors ils brilleront<sup>4</sup> comme l'aurore (comp. Dan. 12 : 3) et seront consolés.

En raison de son étrangeté insistons encore sur un détail : au monde à venir le soleil brillera trois cent quarante-trois fois plus. Pourquoi trois cent quarante-trois fois ? Nous n'avons découvert nulle part d'explication de cette énigme, mais nous devons à la grande obligeance de M. le rabbin J. Wolff à la Chaux-de-Fonds communication de l'essai de solution que voici : Juges 5 : 31 promet que ceux qui aiment Dieu seront « comme le soleil quand il est dans sa force » ; d'autre part Esaïe 30 : 26 annonce qu'aux temps messianiques « le soleil brillera 7 fois plus, comme la lumière de 7 jours. »<sup>5</sup> אֹרֶחֶת חַמְמָה יִהְיֶה שְׁבֻעִים כָּאֵר שְׁבֻעַת הַיְמִים («<sup>5</sup>

enfin dans notre passage targumique la Polyglotte de

<sup>1</sup> Nous lisons avec Merx. בְּיָהָר יִקְרְבָּן.

<sup>2</sup> Image empruntée à Prov. 4 : 18 : אֹרֶחֶת צְדִיקִים כָּאֵר נָגָה הַלֵּךְ וְאֹרֶחֶת בְּנֵי הָזֵר.

<sup>3</sup> Nous lisons avec Lagarde.

<sup>4</sup> Cf. des parallèles dans Bousset, *Religion des Judentums*, 2<sup>e</sup> éd., p. 318 ; cf Mat. 13 : 43.

<sup>5</sup> On trouve dans le Midrasch Schemot r. XV (cf. Rabinsohn, *Le messianisme dans le Talmud et les midraschim*, p. 101, Paris, 1907) l'idée qu'à l'époque messianique l'intensité de la lumière du soleil sera 49 fois plus forte. Le calcul se fonde, à n'en pas douter, sur Esa. 30 : 26 : le soleil brillera 7 fois plus qu'en 7 de

Londres lit ; **כָּנִיחֹר שְׁבָעַת כּוֹכֶבֶיָּא שְׁבָעַת יוֹמִיאָה** le sens est très clair alors : aux jours à venir le soleil brillera 7 fois plus que les 7 planètes pendant 7 jours (c'est-à-dire une semaine) ; or  $7 \times 7 \times 7 = 343$ .

L'hypothèse est séduisante, mais oblige à introduire dans le texte **שׁ כּוֹכֶבֶיָּא** que ne lisent ni la Regia, ni le Reuchlinianus, ni le Ms. 2210 du British Museum (éd. de Merx).

Une autre idée nous est venue qui évite l'écueil auquel se heurte l'hypothèse précédente. Trg. Juges 5 : 31, Trg. Es. 30 : 26 et Trg. 2 Sam. 23 : 4 renferment tous trois cette curieuse assertion qu'aux temps messianiques, quand Dieu ramènera les captifs d'Israël (Es. 30 : 26), le soleil brillera 343 fois plus. Remarquons d'abord que les mots **כָּנִיחֹר שְׁבָעַת יוֹמִיאָה** ne figurant pas dans Trg. Juges 5 : 31, sont donc un élément secondaire, contingent ; il n'y a donc pas lieu d'en tenir compte pour expliquer la locution « 343 fois ». Ensuite dans Esaïe 30 : 26 le targumiste ajoute d'abord qu'à cette même époque la lune<sup>1</sup> brillera comme le soleil. Mais dans aucun des versets en question ne figure le **שׁ כּוֹכֶבֶיָּא**, sauf dans 2 Sam. 23 : 4 d'après la Polyglotte de Londres : ceci engagerait déjà à faire abstraction de ces deux mots. Bien plus, nous avons réussi à obtenir le chiffre 343 sans éléver au cube le nombre 7, car 343 est la valeur numérique exacte de **שׁ מ ג**; or ces 3 lettres, nous les retrouvons comme consonnes initiales dans l'expression bien connue de Gen. 1, 16, **שְׁנֵי חֶמְارָה חֲגָדְלִים**, les « deux grands lumineux<sup>2</sup> ». Si notre hypothèse est vraie, nous nous trouvons ici en face d'un joli exemple de Gématria. Le sens serait ainsi qu'aux jours du Messie la lune brillera comme le soleil, et celui-ci comme les deux grands lumineux, cet accroissement succédant à la diminution d'éclat à laquelle ces deux astres furent condamnés au commencement du monde, d'après le Mi-

nos journées réunies, c'est-à-dire 49 fois plus qu'en une de nos journées actuelles.

<sup>1</sup> **וַיְהִי נִיהֹר סָהָרָה כָּנִיחֹר שְׁמַשָּׂא**

<sup>2</sup> **שׁ = 300 + מ = 40 + ג = 3.**

drasch Bereschit Rabba<sup>1</sup> (par. VI, v. 16) : « Quoique Dieu nomme grands les lumineux, dit R. Judan...., il est cependant revenu en arrière et *leur a repris quelque chose de leur puissance, cela au grand luminaire qui doit régner sur le jour, aussi bien qu'au petit luminaire qui doit régner sur la nuit.* La cause gît dans le fait que la lune pénétra dans le domaine de son compagnon (le soleil). »

Quant aux mots **כָּנִיחֹר שְׁבֻעַת יּוֹמִיא**, on pourrait y voir dans Trg. 2 Sam. 23 : 4 un troisième terme de comparaison : comme l'aurore, comme le soleil, comme les 7 jours (c'est-à-dire<sup>2</sup> les 7 planètes) ; ou bien il faut prendre **בָּ** au sens temporel<sup>3</sup> : lors de, au moment de (comp. **בַּיּוּם** : maintenant, aujourd'hui ; **בָּעֵת מְחֻרָה** : au matin) ; c'est l'explication qui nous sourirait le plus pour Es. 30 : 26. Enfin si on lit dans Trg. 2 Sam. 23 : 4 avec certains documents **"בָּנִיחֹר וְג"**, le sens est de nouveau temporel et identique au cas précédent : c'est une allusion à la semaine de la création, quand toutes choses étaient parfaites et brillaient de tout leur éclat.

Au verset 5 le Trg. continue son explication : la maison de David sera aussi stable que l'ordre des choses<sup>4</sup> et durera jusqu'au monde à venir (**נֶמְרִיא לְעוֹלָמָא דָאֲתִי**) ; les méchants au contraire (v. 6-7) seront consumés par le feu quand paraîtra le grand tribunal (**בֵּית דִינָא רְבָא**) qui jugera le monde (**לְמִדְןַת עַלְמָא**).

En résumé, d'après ce fragment, le Messie apparaîtra à la fin du monde, au temps de la consolation, et gouvernera dans la crainte de Dieu ; ère de bonheur pour les justes, renouveau de la nature entière, tandis que le châtiment du feu attend les méchants. Constatons qu'aucun lien n'est établi ici entre la personne du Messie et la punition des pécheurs.

<sup>1</sup> Edit. Wünsche, p. 23 et p. 511, note relative à p. 23. Nous retraduisons en français la traduction allemande de Wünsche.

<sup>2</sup> Cf. Benzinger, *Hebräische Archäologie*, 2<sup>e</sup> éd., p. 170.

<sup>3</sup> Pour cet emploi temporel de **בָּ**, cf. *Ges. Kautzsch*, 27<sup>e</sup> éd., § 118 *u.*

<sup>4</sup> **כְּמָא דְמִקְיָמִין סְדָרֵי בְּרָאשִׁית**

*1 Rois 5 : 13<sup>1</sup>* : singulière notice, dans l'A. T., qui fait du grand roi Salomon le premier des naturalistes sacrés, car « il a parlé sur les arbres depuis le cèdre du Liban jusqu'à l'hysope qui pousse sur les murs, il a parlé sur les quadrupèdes (**בְּחַמֶּה**), sur les oiseaux, sur les bêtes qui rampent, sur les poissons. »

Toute cette botanique ne dit rien qui vaille au targumiste<sup>2</sup>, et cette pauvre petite plante des murs lui semble bien indigne de l'attention d'un roi dans toute sa gloire : aussi la supprime-t-il ! Le cèdre majestueux trouve, par contre, grâce à ses yeux, mais il l'entend allégoriquement : ce cèdre, c'est la dynastie davidique ! cette série de rois appelés à gouverner Israël dans cette économie (**בָּלְמָא** (**דָּדוֹן**) et dont le dernier et plus illustre représentant régnera dans l'économie qui recevra son nom, dans le siècle du Messie (**עַלְמָא דְמִשְׁיחָא**)).

Ayant ainsi mis en lumière la compétence de Salomon sur les plus hauts intérêts de la religion, le traducteur lui permet d'abaisser un instant son regard sur les quadrupèdes et les autres bêtes de la terre. Il n'y a que cette chétive hysope qu'il fasse disparaître sans retour : donnons-lui une pensée de regret<sup>3</sup>.

Pour terminer, voici le texte du Targum :

« Il (Salomon) prophétisa sur les rois de la maison de David qui régneront en ce siècle et dans le siècle à venir du Messie, il prophétisa également sur les quadrupèdes, sur les oiseaux, sur les reptiles, et sur les poissons. »

<sup>1</sup> *1 Rois 4 : 33* de nos versions.

<sup>2</sup> La Regia seule donne un targum qui suit mot à mot l'original :

וּמִלְלָל עַל אֲעֵד מְאַרְחוֹ דַי בְּלִבְנָן  
וְעַד אֲזֹבָא דְנִפְקָה בְּכִוְתָלָא וּמִלְלָל  
עַל בְּעִירָא וְג".

<sup>3</sup> Au contraire du Targumiste, l'auteur de la Sapience, en paraphrasant *1 Rois 5 : 13*, relève avec complaisance les connaissances de Salomon en cosmologie, en astronomie, en zoologie, en psychologie, en logique, en botanique, etc. Cf. Sap. Salom. 7 : 17-21. N'est-ce pas également un lointain écho de cette parole, que ce verset du Coran (XXVII, 16) où Salomon s'écrie : « On nous a appris le langage des oiseaux ! » ('ullimnâ mantiqâ-t' taïri.)

*Esaïe 4 : 2* : le prophète traite ici de la gloire du reste de Juda après la purification opérée par le jugement.

Comme dans Jér. 23 : 5 ; 33 : 15 ; Zach. 3 : 8 ; 6 : 12, le Trg. donne au **צָמֵח** un sens messianique qu'il n'a pas dans tous ces passages<sup>1</sup>; il remplace en effet cette expression hébraïque par celle de **מֶשִׁיחָה דָי**. Le « germe de l'Eternel » c'est le Messie, qui sera la gloire (**יְקָרָה**) et la joie (**חַדּוֹתָא**) de ses concitoyens<sup>2</sup>. Avant l'apparition du Messie, temps de misère, d'épreuve pour son peuple ; lui une fois-là, les exilés reviendront à Sion<sup>3</sup>, et ceux qui observent la Loi s'y établiront solidement. Ceux qui sont inscrits pour la vie éternelle<sup>4</sup> (**כָל דְבָתִיב לְחֵי עַלְמָא**) contempleront la consolation de Jérusalem. Dans tout ce morceau l'auteur aime à relever que ceux qui auront part à la félicité, ce sont ceux qui accomplissent la loi (**אֹורִיתָא**) : c'est bien là le point de vue légaliste du judaïsme ; le parallèle hébreu ne parlait pas de cette condition.

*Esaïe 9 : 5, 6* : « Un enfant nous est né, dit Esaïe, un fils nous est donné et la domination reposera sur son épaule ; on l'appellera Admirable, Conseiller, Dieu puissant, etc. » Nous avons ici la perspective d'un royaume où la volonté divine sera pleinement observée et où l'héritier et le descendant de David, le Messie en un mot, sera sur terre le représentant même de Dieu.

Contrairement à l'interprétation habituelle des Juifs<sup>5</sup>, la prophétie est également messianique dans la version araméenne ; sans nous arrêter à des détails d'exégèse, intéressants en soi<sup>6</sup>, mais sans rapport avec le sujet qui occupe, portons notre attention exclusivement sur ce qui concerne

<sup>1</sup> Par exemple dans Es. 4 : 2; cf. le parallèle entre **צָמֵח יי** et **פָרֵי הָאָרֶץ**.

<sup>2</sup> Ceux-ci correspondent au **פָרֵי הָאָרֶץ** du T. M. (Trg.).

<sup>3</sup> Trg. intercale entre **בְּצִיּוֹן הַנְּשָׁאָר** et **יְתֻוב** du T. M., et corrige en **לְצִיּוֹן**.

<sup>4</sup> A plusieurs reprises Trg. Jonath. parle de la vie éternelle, par exemple 1 Sam. 2 : 6 ; 25 : 29 ; Ezéch. 13 : 9 ; 20 : 13 ; Osée 14 : 10.

<sup>5</sup> Cf. Dillmann, *ad. loc.*

<sup>6</sup> Cf. par exemple à 8 : 23 son interprétation de **גָלִיל הַנְּוִימָם, יַרְדֵּן, יַם** : C'est le passage de la mer Rouge, celui du Jourdain, et la conquête de Canaan. En outre, au lieu de **דָרְךָ**, Trg. lisait probablement une forme de verbe (d'où son

le Messie et son œuvre. S'adressant à la Maison de David (v. 5), le traducteur s'écrie : « Un garçon nous est né, un fils nous est donné ; il se chargera de la Loi pour l'accomplir ; son nom sera appelé par Dieu, le merveilleux en conseil, « héros éternel » (גָּבָרָא קִים עַלמִּיא), « Messie au jour duquel la paix nous sera multipliée » (משיחא דשְׁלָמָא יִסְגִּי עַלנָּא) (בַּיּוֹמָה).<sup>1</sup>

Une chose frappe dès l'abord : le Trg. ne rapporte pas au Messie toutes les épithètes que lui donne Esaïe, il en réserve une partie à Dieu dont il fait le sujet de la phrase. Ce n'est plus le Messie qui est un conseiller admirable (פֶּלֶא יוֹעֵץ), le targumiste revendique cette prérogative pour Dieu : « l'admirable en conseil, Dieu » (מִפְּלֵי עִזָּא אֱלֹהָא); surtout le respect qu'il porte au souverain qui trône dans les cieux des cieux lui interdit de parler du Messie comme d'un héros divin (אל גָּבוֹר) : un fils de la terre, même le Messie, n'a rien en soi de divin; aussi scinde-t-il en deux le complexe אל גָּבוֹר, reliant à ce qui précède : אל (l'admirable en conseil, *Dieu*), et rattachant גָּבוֹר à ce qui suit : héros durant<sup>1</sup> au siècle des siècles ! On le voit il ne reste plus au Messie beaucoup de titres de noblesse, un reflet divin ne caresse plus son front, ce n'est plus qu'un homme entre les hommes ! Ce Messie vivra au siècle des siècles, il est vrai ; et même ici ne pressons pas trop le sens des mots<sup>2</sup> ! Image au fond bien décolorée de l'Oint de Jahvé ! Son royaume sera pacifique : ceux qui observent la loi vivront dans une félicité que rien ne troublera plus (v. 6) ; la théocratie sera désormais solidement établie, il n'y aura plus, comme jadis, de vacance du trône, car le Messie de Dieu sera à la tête du royaume de David<sup>3</sup>, afférmissant son règne par de justes

<sup>1</sup> A 9 : 1 désigne la captivité d'Egypte; au v. 2 il corrige à bon droit le לְאַן du T. M. en לְאַן (d'où son להזן), et au v. 4 à tort le רַשְׁעַ en רַשְׁעַן.

<sup>2</sup> Le Targumiste entend donc אֲבִי־עַד d'après l'analogie de l'arabe, où *ab* sert à former des noms composés, en insistant sur la relation, l'affinité entre les deux parties du terme complexe.

<sup>3</sup> Cf. une remarque analogue du P. Lagrange (*Messianisme chez les Juifs*, p. 162) à propos d'une expression identique dans l'Apoc. de Baruch 40 : 3.

<sup>3</sup> Le לְּ devant אַתְקָנָא ne dépend probablement plus de לִית סֻוֹת :

prononcés. — Tout cela sera l'œuvre de Jahvé, dit T. M. ; de la « Parole de Dieu » (**מִמְרָא דָי**) rectifie le Trg. qui évite de faire intervenir Dieu trop directement dans l'histoire<sup>1</sup>.

Développement instructif que celui-ci : il ramène le Messie au niveau de la terre et rend à Dieu seul l'honneur suprême. Partant de la naissance du Messie, l'auteur le présente avant tout comme un fidèle observateur de la Loi<sup>2</sup> (v. 5) et comme un juste juge (v. 6), et ajoute (v. 5 b) que ce sera une ère de paix pour le peuple. La mission du successeur de David sera celle d'un législateur fidèle plus encore que d'un conquérant.

*Esaïe 10 : 27* : annonce simplement qu'un jour Israël sera délivré du joug des Assyriens. Le Trg. change la perspective d'avenir en nous transportant dans les temps du Messie. Au verset 24 il a bien parlé d'Assur, mais peut-être faudrait-il prendre ce terme au sens figuré, de même que les rabbins voyaient dans Edom l'empire romain<sup>3</sup>; si l'on s'y refuse, qu'on songe alors au caractère passablement atomistique de l'exégèse targumique et l'on n'attachera pas à cette mention d'Assur plus de poids qu'il ne convient.

En ce temps le joug ennemi cessera de peser sur Israël, et « les nations seront mises en déroute devant le Messie<sup>4</sup>. » Comment le traducteur a-t-il été amené à introduire ici le Messie ? La réponse est facile : « le joug sera rendu inutile à cause de la graisse<sup>5</sup> » dit T. M. Or on sait que **שֶׁמֶן** signifie aussi bien *graisse* que *huile* : cette idée d'huile appelle dans l'esprit du targumiste celle d'*onction* et par conséquent celle de *Messie*. Nous nous demandons même s'il ne lisait point

<sup>1</sup> Ces mots prouvent également que le Messie n'est pas identique à la Memra (cf. Weber, *Die Lehren des Talmud*, p. 178, 339).

<sup>2</sup> קְבַל אֹזְרִיתָא עַלְיוּהוּ לְמַטְרָה dit Trg., effaçant ainsi l'idée de puissance royale contenue dans מִשְׁרָה. Le Messie lui-même doit apprendre l'obéissance aux commandements. « Was er erkannt hat, das übt er (d. Messias) auch, » écrit Weber, *op. cit.*, p. 343.

<sup>3</sup> Pour l'identification Rome-Edom, cf. Dalman, *Der leidende und der sterbende Messias der Synagoge*, p. 12 en note.

<sup>4</sup> תְּבָרֹן עַמְמִיא מִן קָרְם מַשִּׁיחָא

<sup>5</sup> Trad. de Dillmann, *ad loc.*

au lieu du lourd *מַבְנֵי שָׁמֶן*, les mots *מַבְנֵי שָׁמֶן* « le fils de l'huile », c'est-à-dire l'Oint ; il est vrai que dans Zach. 4 : 14 la version araméenne ne traduit<sup>1</sup> pas « fils de l'huile », (*בְּנֵי הַיִצְחָר*) par Messie, mais pour une raison bien simple : dans Zacharie on se trouve en présence de *plusieurs* « fils de l'huile », il ne pouvait donc s'agir du Messie.

*Esaïe 11 : 1 sq.* : c'est la description bien connue du Messie et de la paix idyllique de son royaume. « Un rejet poussera de la souche d'Isaï, » proclame le prophète, « un roi sortira des fils d'Isaï, » explique le rabbin ; « un surgeon issu de ses racines portera du fruit<sup>2</sup>, » reprend la voix antique, la synagogue interprète « le Messie grandira d'entre les fils de ses fils ! » Ce surgeon c'est le Messie que le Targum reconnaît donc pour descendant de David. Puis vient (v. 2-4) dans l'A. T. la peinture de l'activité de ce Messie, peinture dont le Trg. fait une copie fidèle, insistant, comme l'auteur sacré, sur la sagesse de l'oint de Jahvé et sur sa crainte de l'Eternel plus que sur sa puissance extérieure. Copie fidèle, à part quelques traits qui trahissent le point de vue postérieur : par exemple le Trg. ne dit pas « l'esprit de l'Eternel reposera sur lui », Dieu n'agissant pas de façon si immédiate sur sa créature ; il s'exprime de façon plus révérencieuse : « sur lui reposera un esprit de prophétie venant de Dieu<sup>3</sup> » ; c'est, du même coup, un nouvel attribut que reçoit le Messie : il sera *prophète*, cela sans doute au sens postérieur du mot ; Dieu lui accordera, comme à ses prédécesseurs<sup>4</sup>, de prévoir l'avenir et de le prédire.

Au verset 3 a le targumiste, corrigeant<sup>5</sup> avec bonheur le texte hébreu, donne une note originale : Dieu « conduira (le

<sup>1</sup> Trg. Zach. 4 : 14 lit. : *בְּנֵי רַבְּרַבְיָא* (princes.)

<sup>2</sup> Avec LXX (*ἀναβήσεται*) il vaudrait mieux lire *יִפְרֹח* (poussera), ou avec Trg. *ירְכָה* (croîtra).

<sup>3</sup> *תְּשִׁירֵי עַלְזָהּ רֹוחַ נְבוֹאָה מִן קָרְם יְהוָה*

<sup>4</sup> Cf. Trg. 2 Sam. 23 : 1 ; 1 Rois 5 : 13.

<sup>5</sup> Il nous paraît évident que Trg. ne lisait pas le dur *הַרְיָה* du T. M., mais probablement *וְהַרְיָה בְּ* (*נְהָהָה וְהַנְּהָה* : il le conduira (aram. *יִקְרְבִּיןְהָה*). Les LXX non plus ne lisaien pas *וְהַרְיָה* (cf. leur *έμπλήσει*).

Messie) à la crainte de l'Eternel »; son maître ce sera Jahvé lui-même. Ainsi conduit par son Dieu et doué de la plus excellente sagesse, le roi-Messie rendra à tous la justice, aux pauvres spécialement; quant aux pécheurs<sup>1</sup>, il les détruira par sa parole<sup>2</sup>, « et par les paroles de ses lèvres il fera mourir Armilos le Méchant. » Si nous conservions dans notre texte le mot Armilos, nous aurions ici une mention du duel entre Christ et Antechrist, car cet Armilos<sup>3</sup> représente dans la théologie juive l'ultime et redoutable adversaire du Messie et des croyants. Mais Zunz<sup>4</sup> y voit une glose tardive, inspirée par la haine des Juifs contre Rome, l'ennemi héréditaire de la nation.

En outre ce nom que l'édition de Bomberg épèle אַרְמִילּוֹס, et qui figure dans le Codex de Reuchlin sous la forme אַדְמָלְגָן<sup>5</sup>, manque dans la Regia et dans le Ms. or. 2211<sup>6</sup> du British Museum : nous croyons donc plus prudent d'en faire abstraction, suivant en cela l'exemple de Dalman. Il ne reste plus alors que la reproduction textuelle du T. M : le Messie fera périr le méchant par le souffle de sa bouche ! Vient ensuite la description de la paix féérique du royaume messianique, répétant presque mot à mot l'original ; le Trg. a soin cependant de réaffirmer que cette idylle a pour théâtre l'époque messianique (v. 6 a, בֵּין מוֹתָה וּמִשְׁיחָה). Finalement le Messie sera comme un étendard pour les nations (v. 10), les royaumes lui seront soumis et Dieu ramènera les captifs de Sion (v. 11).

Pas d'autres observations à faire sur ce passage dont le principal intérêt réside dans l'attente d'un Davidide comme

<sup>1</sup> יְמִחִי חִיבֵי אָרָעָא וְגַם // est rendu par הַבָּה אֲרָצָה.

<sup>2</sup> בְּמִימֶר פּוּמִיה שְׁבָט פְּיו (LXX : τῷ λόγῳ τοῦ στόματος αὐτοῦ). Cf. Ps. Salom. 17 : 27, 39 : λόγῳ τοῦ στόματος (numérotation de l'éd. de Swete, *OT. in Greek*).

<sup>3</sup> Cf. L. Ginzberg, art. *Armilus*, *J. E.*, vol. II, p. 118 sq., et Dalman, *Leid. Messias*, p. 14 en note.

<sup>4</sup> Zunz, *G.V.*, 2<sup>e</sup> éd., p. 295 et note a.

<sup>5</sup> Cf, aussi Lagarde, *Proph. chald.*, p. xxviii.

<sup>6</sup> Cf. Dalman, *Aram. Dialekt Proben*, p. 10, note 4.

Messie, et dans l'énumération des attributs de ce héros, de son don prophétique spécialement.

*Esaïe 14 : 29 sq.*<sup>1</sup> : le poète interdit la joie aux Philistins ; ils viennent d'être libérés de la domination étrangère (ju-déenne ou assyrienne), mais leur indépendance sera passagère car un ennemi redoutable les soumettra bientôt : « de la racine du serpent sortira un basilic, et son fruit sera un dragon volant. »

L'esprit subtil du targumiste a vite fait de déchiffrer cette énigmatique sentence et paraphrase comme suit : « Ne vous réjouissez pas, vous tous Philistins, de ce que la puissance qui pesait sur vous a été brisée ; car d'entre les descendants d'Isaï sortira le Messie et ses actions à votre endroit seront comme un serpent qui mord<sup>2</sup> ! » Pour le traducteur le basilic, la vipère (**עַפְתָּא**) c'est le Messie issu de la race de David ; mais il ne lui applique pas l'épithète de dragon « volant » (**שְׁרָף מַעֲפָה**) ou « ailé<sup>3</sup> » : il entend en effet par **פָּרִיּוֹת** l'activité du basilic, c'est-à-dire du Messie, ses œuvres, et les compare à la morsure d'un serpent venimeux. L'oint de Jahvé sera donc, d'après ce passage, un personnage redoutable pour les ennemis d'Israël. Les versets suivants dépeignent l'ère messianique d'après le schématisme coutumier.

*Esaïe 16 : 1,5* : font partie d'un dramatique oracle contre Moab, mais, dans le texte hébreu, le verset 1 n'offre aucune allusion au Messie ; il fallait un esprit rabbinique pour l'y découvrir. Tandis que des interlocuteurs anonymes conseillent aux Moabites de chercher force et secours près du roi d'Israël, le Targum, songeant aux temps messianiques, parle des relations entre les païens et le Messie d'Israël : « ... les nations apporteront des présents au Messie d'Israël,... à la montagne de la communauté de Sion. » Ce qui suggère au traducteur l'interprétation messianique, c'est évi-

<sup>1</sup> Es. 14 : 29 de l'éd. de Lagarde correspond à 15 : 2 de la liste de Buxtorf, qui suit pour cette indication la Bible rabb. de Bomberg de 1525.

<sup>2</sup> יְהֹן עֹזֶבֶדֶה בְּכֹזֶן כְּחֹזֶן מִפְרִית

<sup>3</sup> Sic Marti, *ad loc.*, ein geflügelter Drache.

demment les mots **מֹשֵׁל אֶרְצָה** dans lesquels il croit reconnaître le grand roi que Jahvé enverra à son peuple dans les derniers temps. Il y a ici un trait à retenir : le Messie juif entre bien en relations avec le monde païen, mais c'est avant tout pour en exiger le tribut.

Alors (v. 5) le trône<sup>1</sup> du Messie sera solidement établi, la prospérité (**טוֹב**) l'environnera, et, dans la cité de David, l'Oint de Jahvé rendra la justice avec équité. Si au verset 1 l'interprétation messianique était hors de place, elle se justifie<sup>2</sup> peut-être au v. 5.

*Esaïe 28 : 5 sq.* : d'après Dillmann il serait ici question du jugement et du rétablissement de Samarie ; dans Trg. il s'agit de la nation juive<sup>3</sup> qui passera par un châtiment purificateur. « En ce jour l'Eternel des armées sera une couronne éclatante et une magnifique parure pour le reste de son peuple », lisons-nous dans l'A. T., et le Trg. de rectifier : non pas Dieu lui-même, mais « le Messie de l'Eternel des armées » sera pour son peuple comme une couronne fleurie ; son esprit de vérité inspirera les juges d'Israël (v. 6 a) ; il donnera la victoire aux Juifs qui marcheront au combat et les ramènera en paix dans leurs foyers (v. 6 b).

*Esaïe 42 : 1 sq.* : le premier des cantiques du serviteur de l'Eternel ! Et d'abord qui est ce serviteur aux yeux du targumiste ? Dès la première ligne il le dit sans ambages : « Voici mon serviteur, le Messie que je susciterai... » (**הִא עֲבָדִי מַשִּׁיחָא אַקְרָבִינִיהָ**). Ce que Deutéro-Esaïe affirme de l'Ebed Jahvé, Trg. va donc l'appliquer au Messie, quitte à modifier telle ou telle nuance de l'antique oracle. Dieu accordera à son Oint son Saint-Esprit (**רוּחָא קָדוֹשִׁי**). Le Messie fera

<sup>1</sup> Trg. introduit **מַשִּׁיחָא** et en fait le sujet de la phrase.

<sup>2</sup> Cf. Franz Delitzsch *ad loc.*; Marti *ad loc.*; Hühn, *Die messian. Weissagungen des israelitisch — jüdischen Volkes*, t. I, p. 114.

<sup>3</sup> Cf. Trg. Es. 28 : 1, 4 l'expression **בֵּית מִקְדָּשָׁא**, qui désigne évidemment le temple de Sion (ce qui n'aurait rien à faire ici s'il s'agissait seulement du royaume des dix tribus). Relevons en passant que c'est sans doute de cette appellation du temple que dérive le *nom arabe* de Jérusalem (al baït al muqaddas). Le sens de la locution arabe est du reste différent de celui de l'expression araméenne : pour les musulmans, Jérusalem est « la maison purifiée » de la souillure des idoles.

alors connaître aux nations la volonté de Dieu, ses exigences envers les créatures humaines (**דִין**). Son apparition n'aura rien de tumultueux (v. 2), il ne brisera pas (v. 3) ceux qui, humbles et débonnaires (**עֲנוֹתָנִיא**), ressemblent au roseau froissé, et ne laissera pas s'éteindre les pauvres qui sont pareils à une lampe qui ne jette qu'une faible lumière<sup>1</sup>; au contraire il jugera avec équité. Le verset 4 insiste sur son zèle que rien ne lassera, et marque le terme de sa mission : établir fermement sur la terre le droit divin ; les îles même attendent avec impatience qu'il vienne leur enseigner la loi de Dieu. Tout ceci correspond minutieusement au parallèle hébreu : c'est l'idéal d'un Messie patient et secourable, où les traits du guerrier s'effacent devant ceux du bienveillant pédagogue. Puis le Dieu d'éternité<sup>2</sup> s'adresse directement à son serviteur qu'il fortifie et qu'il guide, et lui confie une double tâche : faire de l'alliance entre Dieu et Israël une réalité vivante, de tous les instants<sup>3</sup>, et d'autre part éclairer les gentils (v. 6). Le verset 7 paraphrase avec à-propos et précise la première partie de cette mission : il sera d'abord pour sa nation comme un Docteur de la Loi, ouvrant les yeux de ses concitoyens aveugles et leur réapprenant la divine Thora ; puis il retirera les exilés du sein du monde païen « car ils ressemblent à des prisonniers » ; enfin il les affranchira du joug étranger « car ils sont assujettis, tels des captifs dans l'obscurité. »

Il valait la peine de reprendre point par point cette description, quoique identique à celle de l'A. T. : en effet le héros de l'Ecriture reste pour nous plus ou moins mystérieux, tandis que dans le Trg. toute hésitation est bannie : c'est bien le Messie qu'attend Israël<sup>4</sup>.

*Esaïe 43 : 10* : la traduction du texte hébreu est sujette à

<sup>1</sup> Au v. 3 Trg. joint aux images du T. M. leur explication.

<sup>2</sup> **הָאֵל יְהוָה אֱלֹהֶיךָ עַל מַאֲ** = hébr.

<sup>3</sup> **אַתָּנָךְ לְבָרִית עַם = אַתָּנָנָךְ לְקִים עַם**. hébr.

<sup>4</sup> Dalman, *Leid. Mess.*, p. 35 en note, remarque qu'à part Trg. Jonath. l'explication messianique d'Esa. 42 : 1-7 ne figure que dans des ouvrages rabbiniques récents.

contestations ; faut-il lire « vous êtes mes témoins, dit l'Eternel, vous et mon serviteur que j'ai choisi », ou plutôt « vous êtes, dit l'Eternel, mes témoins et le serviteur que je me suis choisi... » ; en d'autres termes le עבדי **עָבָדִי** est-il, — c'est l'opinion de Delitzsch et Dillmann, — le même personnage que ceux auxquels מְנֻחָה fait allusion, ou bien devons-nous y voir un nouvel individu ? Nous n'avons pas à nous prononcer, mais à noter seulement que le Trg. opte pour la seconde supposition puisqu'il traduit : « Vous et mon serviteur le Messie, en qui je me complais, m'êtes témoins que.... » Ici de nouveau la version araméenne identifie ces deux notions : Messie et Serviteur de Jahvè ; nous verrons plus tard qu'il ne poursuit pas ce rapprochement de manière conséquente.

Quant au verset lui-même, son intérêt est assez mince : Israël et le Messie ayant contemplé les œuvres de Dieu, il en résulte<sup>1</sup> logiquement qu'ils doivent croire et savoir que Jahvè est l'Eternel, auquel appartiennent les cieux des cieux<sup>2</sup>, et qu'il n'y a point d'autre Dieu que lui. Le Messie est mis sur le même rang que les hommes, l'expérience a un rôle à jouer dans sa religion personnelle, il lui faut des preuves de l'omnipotence de Jahvè.

*Esaïe 52 : 13 à 53, 12*<sup>3</sup> : c'est, dans le Targum de Jonathan, le morceau capital sur la personne du Messie, et presque le seul qui ait été étudié de près, par Dalman notamment.

L'exégèse d'Es. 53 est franchement messianique dans le Trg. ; c'est ce que relevait déjà au moyen-âge le savant juif Abarbanel<sup>4</sup> (+ 1481) quand il écrivait : « Les savants nazréens (c'est-à-dire chrétiens) entendent cette prophétie de cet homme qu'on cloua au bois à Jérusalem vers la fin du second temple, de cet homme qui, à leurs yeux, fut fils de

<sup>1</sup> Trg. ד בְּדַיִל = T. M. **לְמַעַן**.

<sup>2</sup> **אֵת עַלְמֵי עַלְמִיא דִילֵי**.

<sup>3</sup> Cf. Dalman, *Leid. Mess.*, p. 47-49 ; Lagrange, *op. cit.*, p. 242-243 ; Bruston, art. Vers. aram. dans l'*Encycl. des sc. relig.* de Lichtenberger, XII, p. 339 ; Weber, *op. cit.*, p. 344-345 ; cf. une traduction partielle en allemand, dans *Wünsche*, יסורי, **הַמֶּשֶׁיחַ**, *Die Leiden des Messias*, p. 40 sq.

<sup>4</sup> Cf. *Wünsche*, *op. cit.*, p. 43, et Delitzsch, *Jesaia*, p. 530.

Dieu, Dieu devenu homme dans le sein d'une vierge ! Mais Jonathan ben Uzziel a rapporté cette prophétie au Messie à venir.... »

Voyons un peu le portrait de ce Messie ; le plus simple sera de traduire tout le morceau pour le faire suivre de quelques remarques : « 13. Voici mon serviteur le Messie<sup>1</sup> prospérera<sup>2</sup>, il s'élèvera, grandira et deviendra très puissant. 14. De même que, pendant longtemps, la maison d'Israël l'a<sup>3</sup> attendu, tandis<sup>4</sup> que leur nom (litt. : leur aspect) était obscur parmi les nations et que leur éclat n'avait plus rien d'humain ; 15. de même il mettra en déroute des peuples nombreux, à sa vue des rois se tairont mettant leurs mains sur leurs bouches, car ils verront ce qui ne leur avait pas été annoncé, et ce qu'ils n'avaient pas entendu, ils l'apprendront. — 1. Qui croirait à ce message qui est le nôtre, et à qui la force du bras puissant de Jahvé a-t-elle été révélée maintenant ? 2. Les justes<sup>5</sup> grandiront devant lui<sup>6</sup>; voici, comme des rejetons qui poussent, et comme un arbre qui envoie ses racines vers les eaux courantes, ainsi se multipliera en Palestine (litt. בָּאָרֶץ) la race sainte qui avait besoin de lui. Son aspect<sup>7</sup> n'aura rien de l'aspect d'un homme ordinaire, et la crainte respectueuse qu'il inspirera (אִימְתִּיהָ<sup>8</sup>) ne ressemblera pas à celle qu'inspire le vulgaire (הַדִּוּת);

<sup>1</sup> Peut-être serait-il plus exact de traduire : Mon serviteur oint.

Cf. Dalman, *Worte Jesu*, p. 240 : « im späteren jüdischen aramäisch folgt der Titel stets dem Eigennamen.... » c'est-à-dire que מלְכָא מֶשִׁיחָא = le roi oint ; donc עֲבָדֵי מֶשִׁיחָא devrait être rendu par mon serviteur oint.

<sup>2</sup> L'aram. יִצְלַח rend bien l'hébreu אִישׁ בְּנֵי לֹחֶם : c'est l'idée de sagesse pratique et par conséquent de succès.

<sup>3</sup> Au lieu de עַלְיָק du T. M., Trg. lisait probablement עַלְיָן.

<sup>4</sup> La fin du v. 14 se rapporte à Israël dans Trg., à l'Ebed dans T. M.

<sup>5</sup> Cf. Dalman, *Leid. Mess.*, p. 48 en note.

<sup>6</sup> Dans T. M. se rapporte à Dieu, au Messie dans Trg., d'où la nécessité de donner au verbe un nouveau sujet, צְדִיקָא.

<sup>7</sup> Tandis que T. M. prend לא תָּאַר וְגַג au sens péjoratif, Trg. y voit une marque de supériorité du Messie.

<sup>8</sup> D'où procède cette idée de crainte? au lieu de נְרָא הָנוּ Trg. lisait-il peut-être יְרָא תָּנוּ?

(au contraire) son apparition sera celle d'un saint (litt. : son aspect sera un saint aspect), quiconque le verra ne pourra détacher de lui ses regards (**יִסְתַּכֵּל בַּיהָ**). 3. C'est pourquoi il sera (d'abord) méprisé<sup>1</sup>, mais éclipsera (bientôt) la gloire de tous les royaumes, qui ressembleront<sup>2</sup> à un homme dans la souffrance, marqué pour la maladie ; Dieu<sup>3</sup> (litt. la Schékinah) détourne-t-il de nous son visage, nous voilà méprisés, comptés pour rien. 4. C'est pourquoi il intercédera<sup>4</sup> pour nos péchés et nos transgressions seront pardonnées à cause de lui, alors qu'on nous croyait réprouvés<sup>5</sup>, frappés de Dieu et châtiés. 5. C'est lui qui rebâtira le sanctuaire profané<sup>6</sup> à cause de nos péchés, livré à cause de nos forfaits ; mais par sa doctrine<sup>7</sup> la paix nous<sup>8</sup> sera multipliée, et si nous nous attachons à ses paroles, nos fautes nous seront remises. 6. Nous sommes tous dispersés comme un troupeau, chacun suit sa propre voie, pourtant Dieu a voulu nous pardonner<sup>9</sup> tous nos péchés à cause de lui. 7. Sitôt qu'il intercéda<sup>10</sup> il fut exaucé, à peine ouvrait-il sa bouche que (sa demande) lui était accordée. Il anéantira (litt. livrera, **יִמְשַׁר**) les plus puissantes nations comme un agneau<sup>11</sup> qu'on mène à l'abattoir ou comme une brebis muette devant ceux qui la tondent ; il n'est personne qui, devant lui, (ose) ouvrir la bouche et

<sup>1</sup> Dans la fin du verset les souffrances sont rapportées aux gentils ou à Israël (le second **נָבֹה**).

<sup>2</sup> Nous ne rapportons donc pas, comme fait Wünsche, **כָּאֶנְשׁ** au Messie. Dans Trg., l'homme de douleur, ce sont donc les païens.

<sup>3</sup> La traduction de Wünsche nous semble inexacte ; au féminin **דוֹת** il faut un sujet également féminin, c'est-à-dire **שְׁבָנָתָא**.

<sup>4</sup> Trg. change en simple intercession les souffrances substitutives du T. M.

<sup>5</sup> V. 4b se rapporte à l'Ebed dans T. M., à Israël dans Trg., le verbe étant désormais ponctué comme un passif.

<sup>6</sup> Trg. applique au temple ce que T. M. dit de l'Ebed.

<sup>7</sup> Trg. prend **מוֹשֵׁר** au sens *d'instruction* (cf. son **אִזְלָפָנָא**), et T. M. de *châtiment*.

<sup>8</sup> T. M. **עַלְנוּ**, Trg. **עַלְנוּ**.

<sup>9</sup> Trg. efface toute idée de substitution, ne laissant subsister que l'intercession.

<sup>10</sup> Trg. ponctuait probl. **בְּעֵד נִגְשָׁה** (cf. son **עֲנֵה**) et songeait à « répondre ».

<sup>11</sup> Trg. **בְּשָׂה לְטָבָח** est appliqué aux gentils par Trg.

proférer une seule parole. 8. Il ramènera<sup>1</sup> nos exilés, mettant fin à leurs souffrances et à leurs peines ; et les dispersions miraculeuses<sup>2</sup> qui nous seront accordées en son temps qui pourrait les raconter ? Car il fera disparaître<sup>3</sup> du pays d'Israël la domination des étrangers et fera venir sur eux<sup>4</sup> les péchés de mon peuple. 9. Il livrera les impies à la géhenne, et quant aux riches oppresseurs il les fera mourir de male mort (**דָּבְדָּנָה בְּמוֹתָא**), afin<sup>5</sup> qu'aucun pécheur ne subsiste devant lui, et que de leurs bouches ils ne proferent plus de mensonges. 10. Dieu veut purifier<sup>6</sup> et justifier le reste de son peuple. Il veut les nettoyer de (leurs) péchés : ils contempleront le règne<sup>7</sup> de leur Messie, ils auront fils et filles en grand nombre (aphel **יִשְׁגַּל**), ils vivront longtemps ; ceux qui obéissent à la voix de Jahvé prospéreront sous son regard bienveillant (**בְּרֻעִיתֵה**). 11. Il les<sup>8</sup> affranchira du joug étranger, ils repaîtront leurs regards (**חַזָּה** avec **בְּ**) du châtiment de ceux qui les haïssaient, ils se rassasieront du butin des rois ; par<sup>9</sup> sa sagesse il (le Messie) justifiera les justes afin d'en réduire<sup>10</sup> un grand nombre à l'obéissance de la Loi, et lui-même intercédera<sup>11</sup> pour leurs péchés. 12. C'est pourquoi je lui donnerai<sup>12</sup> les dépouilles de bien des nations et il distribuera comme butin les trésors

<sup>1</sup> Trg. prend **לְקַח** transitivement.

<sup>2</sup> Le **אֶת דָּרוֹן** du T. M. est probablement lu par Trg. : **אֶת דָּרוֹן קְרִישָׁן וְגַם**.

<sup>3</sup> Trg. prend transitivement **גַּזֵּר** et lui donne pour objet les nations.

<sup>4</sup> Trg. prend **לִמְזָ** du T. M. comme un pluriel.

<sup>5</sup> Trg. modifie complètement la pensée dans v. 9 b.

<sup>6</sup> Trg. prend l'hébr. **דְּכָא** pour une autre forme de **זָבַח** (cf. la permutation de hébr. avec **ד** aram. : par ex. **זָבַח** = **זָבַב**), purifier.

<sup>7</sup> Ou le royaume ; **מְלָכָה** peut avoir ces deux sens ; cf. Dalman, *Aram. Wörterbuch*. s. v. Ici Trg. entend donc messianiquement **גַּרְעָע** du T. M.

<sup>8</sup> Trg. corrige **נְפִישָׁם** en **נְפִישָׁוֹן**.

<sup>9</sup> Contrairement à T. M., Trg. relie **בְּדֻעַתָּנוּ** à ce qui suit.

<sup>10</sup> Idée de contrainte, de violence dans **שְׁעַבֶּד**.

<sup>11</sup> Ici de nouveau l'idée de substitution fait place à celle d'intercession.

<sup>12</sup> Avec T. M. contre LXX (*κληρονομήσει*), Trg. lit la première personne.

des villes-fortes ; (tout cela) parce qu'il a exposé sa vie à la mort et constraint les révoltés à se soumettre à la loi divine. Lui-même intercédera<sup>1</sup> pour une foule de péchés et à cause de lui les rebelles seront pardonnés. »

On l'aura constaté, l'esprit de ce chapitre s'éloigne fort de la pensée de l'original et grandes sont les libertés exégétiques que se permet le targumiste<sup>2</sup>. Nous ne saurions dire autre chose que ce que Dalman<sup>3</sup> a résumé en un jugement concis et définitif : « Tout ce qui est dit, dans Es. 52 : 13 à 53, 12, des souffrances du serviteur de Jahvé, est reporté sur le peuple d'Israël (52 : 14 ; 53 : 3, 4, 8, 10), ou sur les Juifs impies (53 : 9), ou encore sur les nations païennes (53 : 3, 7), ou enfin sur le temple (53 : 5). »

<sup>1</sup> Même remarque qu'au v. 11 fin.

<sup>2</sup> Ou bien le Targumiste affaiblit la portée des expressions (v. 4a, 2b), ou bien il introduit un sujet nouveau (v. 2a), ou bien il met au passif (v. 4b), ou enfin il vocalise autrement (v. 4b, 7, 8).

<sup>3</sup> Dalman, *Leid. Mess.*, p. 48.